



LA REVUE DE PRESSE **DES CRUES**

Crue du 5 - 6 mars 2012

Extrait de la Voix du Nord paru le 6 mars 2012

Crues : la Lys, l'Aa et la Hem placés en vigilance orange hier après-midi



Quai du Haut-Pont hier après-midi, l'Aa est agité et brunâtre. L'Audomarois est en vigilance orange.

Hier après-midi, l'Aa est agité et brunâtre, quai du Haut-Pont, à Saint-Omer. Alors que le site vigicrues plaçait l'Aa, la Lys amont, la Lys plaine et la Hem en vigilance jaune – risque de crue mais sans dommages inquiétants – depuis dimanche, la vigilance orange – risque de crue génératrice de débordements importants – est activée et pousse les sapeurs-pompiers de l'Audomarois à effectuer des reconnaissances dans divers points du territoire.

Les sapeurs-pompiers de Saint-Omer sont à Malhôte, à Arques ; ceux d'Aire-sur-la-Lys évoquent des déplacements à Aire et dans son hameau de Rincq, à Racquin-

ghem ; les Lumbrois à Thiembronne, Mentque-Nortbécourt et Zudausques et les Audruicquois à Polincove où « le niveau est haut », confie un sapeur-pompier, et à Recques-sur-Hem où, au niveau du moulin, « c'est inondé », ajoute-t-il. « Mais, on n'effectue que des reconnaissances, pas d'actions. » À Recques-sur-Hem, le maire, Christian Pette, confirme : « Pour l'instant, nous sommes encore au sec mais s'il n'arrête pas de pleuvoir, il y a neuf risques sur dix pour que demain matin (ce matin), on ait plusieurs maisons inondées. »

Les techniciens rivière du syndicat mixte pour la gestion et l'aménagement des eaux de l'Aa (Smage Aa)

sont également sur le terrain pour vérifier le niveau d'eau à divers endroits et reçoivent pas mal d'appels d'habitants inquiets. Le site Internet du syndicat ouvre, d'ailleurs, quand on se connecte, une fenêtre liée à la vigilance crue qui indique de suivre le niveau des eaux atteint à Fauquembergues, Lumbres, Wizernes et en aval de l'écluse des Flandres. Seul élément réconfortant, on est loin des niveaux de mars 2002, il y a dix ans presque jour pour jour. Dans certains secteurs, on se rapproche en revanche des niveaux des inondations de janvier 2009. ■

JENNIFER-LAURE DJIAN

► www.smageaa.fr
► www.vigicrues.gouv.fr

Jean-Paul Mieze, maraîcher à Clairmarais : vingt-quatre mille plants de choux-fleurs sous l'eau, le moral à zéro

À travers la baie vitrée du séjour, ils ont vue sur l'étendue d'eau. Leurs 2,90 hectares de terres sont noyés depuis hier matin, et avec eux, les vingt-quatre mille plants de choux-fleurs mis en place la semaine dernière. Jean-Paul et Marie-Claire Mieze, chemin de Booneghem à Clairmarais, n'en sont pas à leurs premières inondations. Seulement, la condition de maraîcher est de plus en plus dure, l'exaspération de plus en plus vive. Ils savent qu'ils n'auront aucune indemnité. Marie-Claire Mieze explique : « La force de mon mari, c'est de couper des choux-fleurs en primeur et donc de les planter dès que possible. À Clairmarais, les choux-fleurs sont donc de sortie mi-mai. C'est ces quinze jours-là qui importent. Après ça ne vaut plus rien. »

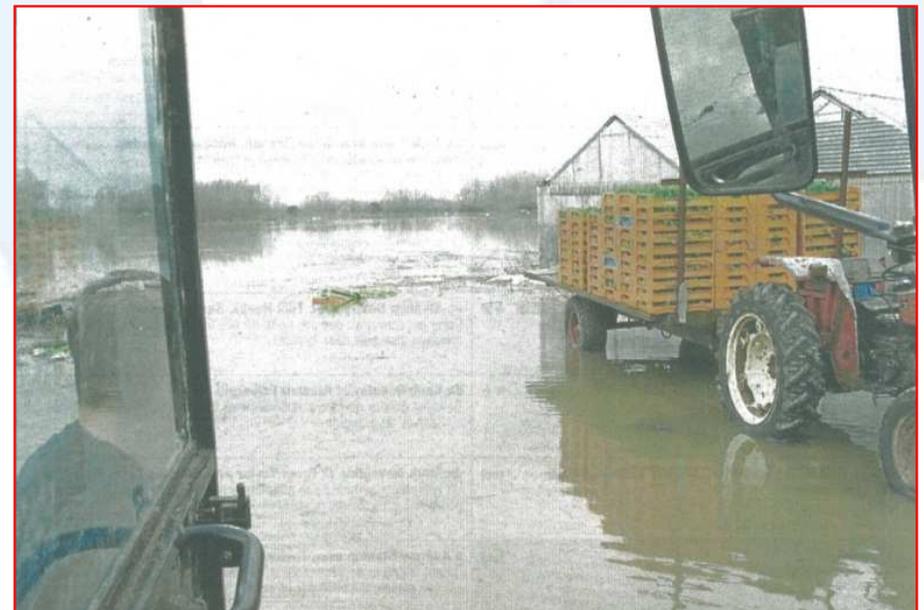
Jusqu'à 3 heures du matin, la famille est restée rivée au site Vigicrues. « Au mois de novembre, ça avait été à un cheveu », se souvient Marie-Claire Mieze. Cette fois, un mètre d'eau recouvre les terres. La maraîchère en appelle aux élus, réclame une digue de terre. Et pointe des incohérences : « On veut garder les maraîchers, mais il n'y a que des réunions, des plans d'étu-

des, rien ne se fait. Ce qu'ils savent faire, c'est de super chemins de balades... Il ne reste plus qu'à planter des choux-fleurs en plastique pour l'image », ironise-t-elle. Son mari paraît plus abattu encore : « Il n'y a rien d'autre à dire. On n'en a plus rien à foutre de nous ». Lui se prépare à pomper pour assécher les champs dès que le niveau d'eau sera redescendu.

Don Quichotte

Dans la maison voisine, comme un écho : « Il y a de l'argent pour le tourisme, mais pour les gens du marais, il n'y a rien », s'insurge Jacques Mieze. Lui aussi a ses terres sous l'eau, mais ce sont des terres de loisirs. « Moi, c'est pas un problème, le pire c'est pour mon beau-frère, il a tout perdu. » Marie-Claire et Jean-Paul Mieze se dépeignent comme des Don Quichotte, à bout de souffle. Damien Morel, maire de Clairmarais, indiquait hier que le marais de Booneghem était le secteur le plus touché de la commune. « Il faut que les pouvoirs publics prennent des mesures pour préserver la population agricole. Si on n'a plus de maraîchage, je ne vois pas ce que les touristes viendraient voir. » ■

MARION CLAUZEL



Mise en place, la semaine passée, les plants de choux-fleurs sont noyés sous les eaux depuis hier.

« Un mois de mars en 72 heures »

L'équivalent d'un mois de mars ordinaire de précipitations tombées en seulement 72 heures. - « Et en plus, mars est un mois traditionnellement pluvieux, ça a donc été difficile à avaler », constate Christian Denis, président du syndicat mixte d'aménagement et de gestion des eaux de l'Aa (SMAGE Aa). Des « désordres hydrauliques » ont été recensés à Merck-Saint-Liévin, Thiembronne, Nielles-lès-Bléquin (où le camping a été touché) ou encore à Wizernes. L'eau y arrivait en pourtour de quatre habitations où des garages et des sous-sols ont reçu de l'eau. La route du pont d'Ardenne a été fermée à la circulation toute la journée. Hier, la décrue était largement entamée. Mais des précipitations étaient de

nouveau annoncées dès cet après-midi. « Si la météo pouvait se tromper, ça me ferait plaisir », conclut Christian Denis.

Les transports Deroo fortement touchés à Wizernes. - « Nous sommes inondés tous les deux ou trois ans, mais cette fois-ci l'eau est montée plus vite et plus haut que d'habitude », constate le patron, Marc Deroo. L'eau est arrivée au bord des presses à carton et a provoqué l'arrêt total des machines. « On n'a pas travaillé de la journée », cinq salariés sont restés au chômage technique. Des camions venus de l'étranger n'ont pas pu être chargés comme prévu. En revanche les rotations de camions « maison » ont pu se faire normalement, « car on a pris l'habitude de travailler dans ces conditions ». ■ D. M.



Les presses à carton de l'entreprise Deroo à Wizernes sont restées à l'arrêt toute la journée.



LA REVUE DE PRESSE **DES CRUES**

Crue du 5 - 6 mars 2012

Extrait de l'Indépendant paru le 9 mars 2012

L'après-crue

L'AA TOUJOURS AUSSI CAPRICIEUSE "Nous avons eu une chance inouïe"

Que la nuit aura été longue pour les habitants de la vallée de l'Aa. Nul doute que beaucoup de Blendecquois auront passé des heures à scruter le ciel et à jeter un œil sur la rivière qui traverse la commune. Les pluies diluviennes qui ont touché la région ont fait gonfler les cours d'eau au point de rappeler un certain mois de mars 2002. Fort heureusement, les intempéries se sont calmées mardi après-midi, mais si la décrue est bien amorcée, il ne faudrait pas qu'un second épisode pluvieux vienne s'ajouter à celui vécu en début de semaine. C'est en tout cas la crainte de Christian Denis, président du

SmageAa: *"Je ne serai rassuré que dans deux ou trois jours. Il y a dix ans, quand Blendecques a été inondé, nous avons reçu de grosses pluies une première fois, puis une seconde fois quarante-huit heures plus tard, ça n'avait pas eu le temps de s'évacuer. Aujourd'hui, pour le moment ça se passe bien, le niveau baisse, mais nous avons eu une chance inouïe".*

72 mm d'eau en 20h. En 20h, il est tombé l'équivalent de tout un mois de mars pluvieux: *"72 mm en 20h, c'est énorme"*, confirme Christian Denis. Les premiers désordres hydrauliques sont surve-

nus vers 2h ou 3h du matin. Quatre maisons ont été touchées à Wizernes, rue de Gondardennes, un endroit toujours très vulnérable, le parking de l'entreprise De-roo s'est de nouveau retrouvé sous les eaux comme celui de la papeterie de Blendecques (lire ci-dessous). Blendecques a, cette fois, été épargnée, *"mais il était moins une"*, souligne le président du SmageAa qui constate que l'ouverture du 3^e bras de rivière a porté ses fruits. Néanmoins, ça faisait longtemps que la rivière n'était pas venue se heurter au tablier du pont de la rue Paul-Obry.

Des désordres, il y en a eu également à Merck-Saint-Liévin.



A Merck-Sain-Liévin, mardi matin, le temps était au nettoyage.



LA REVUE DE PRESSE **DES CRUES**

Crue du 5 - 6 mars 2012

Extrait de l'Indépendant paru le 9 mars 2012

L'après-crue

L'AA TOUJOURS AUSSI CAPRICIEUSE "Nous avons eu une chance inouïe"

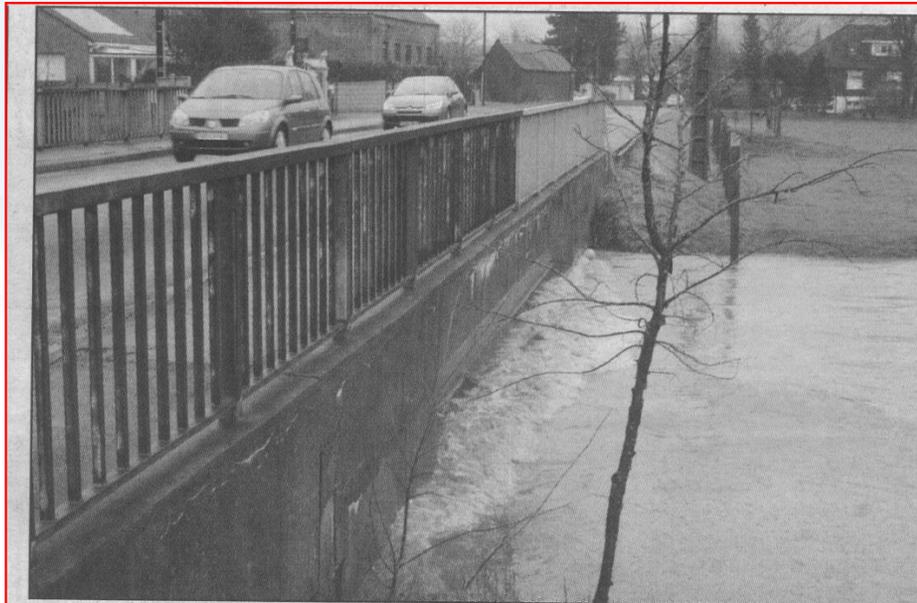
Mardi matin, un habitant de la rue Principale, s'activait à nettoyer devant chez lui: "Comme d'habitude l'eau a recouvert la route, je pense qu'il y a eu des erreurs de faites, la berge est très basse". Mais ce qui le révolte le plus, c'est l'incivilité des automobilistes: "Ils passent comme des fous alors que la route est inondée. Ma femme a juste ouvert la porte pour voir le niveau. Une voiture est passée comme une balle, j'ai eu de l'eau jusqu'au milieu de la maison". La route a également été coupée à Ouve-Wirquin, là non plus pas de gros dégâts, les riverains avaient posé devant leurs portes des barrages de for-

tune. Problèmes toujours à Thiembroune ou à Nielles-les-Bléquin avec le camping de Larre où l'on a, une nouvelle fois, eu les pieds dans l'eau.

Face aux critiques. Un peu partout, les critiques fusent: "Qu'est-ce qui a été fait?", "Où en sont des travaux prévus?". Pour Christian Denis, l'exaspération des riverains est compréhensible: "mais ce qui a déjà été réalisé, l'enlèvement des barrages, la création de l'équipe rivière qui n'arrête pas, l'ouverture du 3^e bras à Blendecques... nous aurions eu beaucoup plus de dégâts". Pour ce qui est des ouvrages impor-

tants, les zones d'expansion de crues: "Nous, nous sommes prêts à commencer demain, mais maintenant ce sont les lenteurs administratives, les fouilles archéologiques obligatoires... qui nous retardent. Je comprends que pour les habitants c'est trop long, mais nous sommes pieds et poings liés, même la sous-préfète fait ce qu'elle peut pour accélérer les choses".

Mercredi après-midi, le temps était de nouveau à la pluie, suffisamment pour attiser les craintes, même si "tout le monde est sur le pied de guerre", souligne Christian Denis. Pas sûr que ça suffise à rassurer les habitants. **FB**



Rue Paul-Obry à Blendecques, l'eau venait frapper le tablier du pont.



LA REVUE DE PRESSE **DES CRUES**

Crue du 5 - 6 mars 2012

Extrait de l'Indépendant paru le 9 mars 2012 1/2

L'après-crue

A ARQUES ET BLENDÉCQUES 2002 toujours dans les esprits

Les yeux rougis par une nuit blanche à surveiller la montée des eaux, les riverains de l'Aa contemplaient avec angoisse le débit effréné de l'Aa, mardi matin. Sur le pont qui enjambe la Meldyck, rue de Strasbourg à Arques, Bernard Castelain explique aux riverains que l'ouvrage a été construit à une époque où le chemin ne conduisait qu'à des pâtures. *"Son tablier est bas, et il y a encore du béton en dessous"*. Résultat, vu la montée des eaux, le courant déborde sur les côtés, inondant la rue Henri-Puype qui mène au centre Balavoine. Mais ce n'est rien comparé au jardin public habituellement encerclé par deux bras de rivière, qui n'en formaient plus qu'un mardi, à la plus grande joie des cygnes et des canards. La jauge de l'APPMA indique 2m09. Même le château

Luthun, siège de l'agence d'urbanisme, était cerné par la rivière, rendant son accès difficile. L'eau s'est invitée dans la plupart des caves et jardins du centre-ville, mais la veille au soir, l'alerte était déjà donnée avenue François-Mitterrand. A Arques, chacun a repris les réflexes de 2002. On sort les bottes et les tuyaux, on place des sacs de sable et des parpaings, on active les pompes. *"Mais on voit que ce qui a été fait pour éviter que ça recommence a été efficace"*, commente un employé communal, en désignant une diguette à quelques pas de la place Roger-Salengro. *"En 2002, l'eau était entrée dans la maison et la place était submergée"*, confirme un riverain. Chez

lui, il consulte régulièrement le site internet vigicrues qui annonce les niveaux de l'eau à Fauquembergues, Lumbres, Wizermes... *"Quand ça commence à bouger là-bas, ça met huit heures à arriver ici"*, explique-t-il.

A Blendecques, qui avait été gravement touchée il y a dix ans, on semble presque plus serein. La borne qui indique le niveau atteint en 2002 est bien 60 centimètres au-dessus du niveau de l'eau. *"Les branches sont régulièrement dégagées, en 2002, c'est ça qui avait causé les débordements en ville"*, explique un habitant. Plus d'un mètre d'eau dans les habitations, un traumatisme que personne ne souhaite revivre. *"C'était il y a dix ans, exactement l'âge de mon petit-fils"*, se souvient avec émotion ce Blendecquois. *"Ma fille avait été*

...



LA REVUE DE PRESSE **DES CRUES**

Crue du 5 - 6 mars 2012

Extrait de l'Indépendant paru le 9 mars 2012 2/2

L'après-crue

A ARQUES ET BLENDÉCQUES 2002 toujours dans les esprits

...

aspirée dans un trou d'eau près du stade alors qu'elle était enceinte, et c'est un ami qui l'a sauvée. Le jour-même, j'étais grand-père". Mardi soir, la quiétude n'était cependant pas revenue.

L'eau restait haute et la moindre averse pouvait faire revivre le drame de 2002. Sauf que cette fois, les riverains savent à quoi s'attendre si cela arrive.

GR



A Arques, le parc de loisirs était méconnaissable.



Les riverains ont tenté tant bien que mal de limiter les dégâts.

Deroo et RDM touchés par la fatalité

"Malheureusement, on est habitués, depuis des années, à ce que l'eau monte". Marc Deroo, directeur des établissements éponymes à Wizernes, ne cache pas une certaine lassitude face aux évènements. "Comme les années précédentes, on ne peut rien faire pour l'arrêter". Sauf que cette fois, la rapidité à laquelle est monté le niveau de l'eau a surpris le dirigeant. "Lorsque j'ai quitté le travail lundi vers 19h, il n'y avait rien. Le lendemain à 7h, il y avait plus de 80cm d'eau". Plus par endroits, puisque deux véhicules de salariés, stationnés sur le parking de l'entreprise, étaient quasi-submergés, à côté de remorques et de tracteurs qu'il a fallu évacuer dans la journée et le lendemain à la faveur d'un recul des eaux favorable. "L'eau s'est arrêtée à un mètre des bâtiments, mais on n'a pas travaillé sur les machines qui compactent les cartons", détaille-t-il. Mercredi, elles tournaient à nouveau, et il fallait panser ses plaies. Refaire le parking, réparer les camions endommagés, "des travaux de remise en état qui ne sont pas remboursés par les assurances, et ça nous prend du temps".

La maison et la station d'épuration municipale voisines ont également subi des dégâts, alors que la circulation était coupée au niveau du pont de Gondardennes. A quelques kilomètres de là, la cartonnerie Reno De Medici subissait le même sort : des parkings impraticables pour les salariés contraints de stationner le long de la rue de l'Hermitage, les habitations voisines envahies par les eaux et l'angoisse de voir l'outil de travail touché. *"C'est la première fois depuis 2002 que l'eau monte aussi haut"*, reconnaît la directrice administrative et financière du site, Isabelle Lefevre. *"Mais les machines n'ont pas été atteintes"*. Pour cette fois.

GR



Chez Deroo comme chez RDM, on a frôlé la catastrophe.

INONDATIONS DU 6 MARS 2012

La catastrophe naturelle déclarée

Un arrêté de catastrophe naturelle vient d'être déclaré pour la dernière crue de l'Aa. En attendant le prochain ?

La nuit du 5 au 6 mars 2012 restera chez certains riverains de la rue du pont d'Ardennes aussi traumatisante que celles vécues par de nombreux Audomarois en 2002. En quelques heures, le niveau de l'Aa est monté au point de pénétrer dans les maisons et d'occasionner des dégâts importants. A Wizermes, on se souviendra longtemps des images des poids-lourds de l'entreprise Deroo à moitié immergés une journée durant. On se souviendra peut-être moins de ses quatre voisins, qui ont connu des conséquences tout aussi désastreuses. "La chambre de mes enfants a eu une dizaine de centimètres d'eau, rien n'a pu être récupéré dans mon garage..." Laurent Billet n'était pas chez lui la soirée où l'eau a commencé à monter. "C'est un voisin qui m'a prévenu. Le temps que j'arrive, il était trop tard". Certes, l'assurance a reconnu "l'évènement climatique" qui lui a permis de toucher une indemnisation. "Mais il s'agissait de la deuxième après celle de 2009, et on avait connu un dégât des eaux à la mise en ser-

vice de la nouvelle station d'épuration de la commune. L'assurance m'avait prévenu qu'il fallait trouver une solution, car selon le contrat, je ne peux être indemnisé que deux fois..." Mais l'arrêté de catastrophe naturelle délivré le 11 juin dernier et paru au Journal officiel le 15 juin pourrait bien changer la donne...

Dans le bureau du secrétaire de mairie Guy Castelnot, un épais dossier à la couverture bleue témoin de la vie tumultueuse de l'Aa. Y sont conservées toutes les demandes d'arrêté de catastrophe naturelle depuis trente ans, 1982, 1985, classés sans suite, 1988, le premier à avoir trouvé une réponse positive, suite à un orage qui avait touché 104 habitations dans la commune. Viennent ensuite deux arrêtés en 1999, 2002, bien sûr et enfin celui qui vient d'être publié. "Mais de mémoire, le plus gros évènement date de 1976, et il a déclenché beaucoup de choses", déclare-t-il. Un barrage a été construit à Longuenesse, dans la zone des Chartreux, "tout avait dévalé depuis les hau-

"Le risque zéro n'existera jamais",
Christian Denis

teurs de Wisques", une route a été corrigée dans le Noir Cornet, "le ravin de Pihem s'y était déversé pour rejoindre la Rivierette". Quelques imprimés de déclaration sont toujours prêts à être remplis, au cas où...

Prévention. Le plan de prévention du risque inondation adopté en 2009 prend en compte les dangers liés aux crues sur la commune. Sur la carte, de nombreuses zones figurent en rouge. "On s'est basé sur une photo aérienne prise lors des inondations de 2002", explique Guy Castelnot. Un périmètre non constructible, exposé aux crues. D'autres sont en bleu, "il est possible de construire ou de faire des aménagements, mais avec certaines recommandations. Cela peut être rassurant pour les assurés". Sans PPRI, tout le territoire de la commune aurait pu être considéré comme zone inondable et inconstructible.

"Pour les maisons du pont d'Ardennes, l'erreur, c'est qu'elles n'auraient jamais dû être construites", avance Christian Denis, adjoint au maire et président du SmageAa (syndicat mixte pour l'aménagement et la gestion de l'Aa). Le quartier, il le connaît bien pour y être



LA REVUE DE PRESSE **DES CRUES**

Crue du 5 - 6 mars 2012

Extrait de l'Indépendant paru le 29 juin 2012 2/2

L'après-crue

...

né, y avoir vécu et subi les inondations de 2002. "J'avais actionné des pompes mais l'eau arrivait chez les voisins. Alors je les ai arrêtés, il valait mieux une maison noyée que deux ou trois..." Un argument qu'ont du mal à accepter les riverains inondés au mois de mars. "Il suffirait de construire une digue, mais on nous dit que l'eau serait repoussée plus loin et ça ne serait plus quatre maisons qui seraient touchées, mais bien plus..." expliquent-ils. Et ils trouvent les avancées de lutte contre les inondations du SmageAa bien lentes. "Il paraît qu'ils sont bloqués à cause des fouilles archéo-

logiques..." Information confirmée par Christian Denis.

Action. "Nous sommes prêts", affirme-t-il. "Techniquement, notre projet est bouclé et nous avons les financements pour créer neuf champs d'inondation contrôlée". Trois sites ont été diagnostiqués par les archéologues l'an dernier, trois le seront encore cette année. D'autres contraintes administratives restent à régler : une déclaration d'utilité publique pour régler les dernières acquisitions foncières, et une enquête publique, bref au moins deux ans de travail. En attendant cette opération d'envergure, le SmageAa ne

reste pas les bras croisés. "Nous allons rouvrir un bras de rivière à Blendecques, rehausser un pont, renforcer des digues. A Acquin et Bléquin, nous allons résoudre des désordres locaux. Nous supprimons les ouvrages inutiles ou adaptions ceux qui servent encore ou présentent un intérêt patrimonial, sensibilisons les agriculteurs lors des remembrements pour planter des haies qui réduisent les ruissellements, l'équipe rivière travaille d'arrache-pied..." Et la culture du risque se développe, afin de rassurer ou au contraire alerter les riverains en cas de montée du niveau de l'eau. "Mais le risque zéro n'existera jamais", prévient Christian Denis.

Si Laurent Billet avait un moment songé quitter Gondardennes, il s'est fait une raison et songe plutôt adapter son domicile en connaissance de cause. Déjà tous les meubles et équipements entreposés dans son garage sont surélevés, et il a pris contact avec un inventeur du Var, région fréquemment sinistrée par les pluies d'orages, pour faire installer un panneau anti-inondations sur sa porte d'entrée. En espérant ne jamais plus avoir à s'en servir... **GR**



En mars 2012, Gondardennes avait particulièrement été touché par la crue de l'Aa.